

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DUPUIS, Jacques, *Homme de Dieu, Dieu des hommes. Introduction à la christologie*

par François Nault

Laval théologique et philosophique, vol. 54, n° 2, 1998, p. 438-439.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401171ar>

DOI: 10.7202/401171ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La quatrième partie de l'ouvrage, « La visée de l'unité » (p. 249-348), était prévisible. On ne peut pas évoquer le nom de Congar sans que ne vienne aussitôt à l'esprit sa passion pour l'unité qui se manifestait déjà dans son premier ouvrage *Chrétiens désunis. Principes d'un œcuménisme catholique* (1937). Cette cinquième partie nous offre d'abord une heureuse rétrospective de l'engagement œcuménique de Congar, de 1929 à 1973, avant de nous proposer quelques pages sur le protestantisme et l'orthodoxie qui ont nourri la réflexion du dominicain français dès ses années de formation. À travers l'itinéraire de ce théologien entièrement engagé en faveur de l'unité, c'est l'évolution de l'œcuménisme catholique qui défile sous nos yeux. Cette partie ne nous distrait pas du propos central de ce volume car, plus qu'on ne le pense habituellement, les dialogues entre les Églises ont constitué un facteur déterminant de la réforme intérieure engagée dans chacune d'elle.

L'ouvrage s'achève par une partie plus brève (p. 348-376) consacrée aux « chrétiens dans le monde ». Cette dernière partie tente de dégager la signification pour l'Église, de ne rassembler qu'un groupe relativement restreint d'individus, incapable désormais de justifier son universalité par le fait qu'elle enclôt, dans ses frontières, l'ensemble de la société. Quelle est donc la signification de cette Église en regard du salut de l'humanité ? Congar reprend ici la notion vétérotestamentaire de « signe du salut » dressé au milieu des nations pour indiquer le sens de la mission de l'Église. Une deuxième approche développe le thème de la contribution des chrétiens à la vie de la société : le travail, la culture, la vie politique. Ici encore, nous rejoignons l'intuition qui traverse tout ce volume : le christianisme dans l'histoire, le don de Dieu rendu présent à l'humanité.

Lorsque l'on songe au poids de l'influence de Congar dans l'ecclésiologie contemporaine, on n'est pas surpris que l'on ait donné pour titre *Écrits réformateurs* à l'ouvrage qui reprend une sélection d'écrits du théologien français. Fortement ancrée dans la tradition, l'œuvre de Congar peut, sans la dénaturer, être présentée comme une œuvre réformatrice.

On pourra regretter, à l'occasion (surtout dans la deuxième partie), le choix des textes. On aurait surtout voulu qu'il en y ait davantage. Il aurait également été souhaitable que les références exactes aux ouvrages ou aux articles de Congar soient données, en note, au début de chaque texte, ou à la fin du volume. C'est là une question de détail qui ne dépare pas un ensemble excellent par ailleurs. La présentation de J.-P. Jossua est brève et effacée, mais toujours juste. Un volume excellent, pour tous ceux et celles qui ne peuvent pas se payer le luxe d'entrer de manière plus ample et plus complète dans l'œuvre marquante et monumentale de Congar.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Jacques DUPUIS, **Homme de Dieu, Dieu des hommes. Introduction à la christologie**. Traduit par O. Parachini, Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 188), 1995, 282 pages.

Après avoir posé la question christologique dans le contexte spécifique du pluralisme religieux (dans *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989), Jacques Dupuis adopte une perspective plus générale dans cet ouvrage, traduction d'un livre italien paru en 1993.

Comme le sous-titre l'indique, on nous propose ici une « introduction à la christologie ». Bien qu'elle comporte un bilan des approches christologiques actuelles et qu'elle aborde les principaux problèmes reliés à ce champ d'études, cette introduction ne se résume pas à un « état de la question » ; elle a également une dimension *constructive*. L'auteur propose en effet une « christologie renouvelée » qu'il qualifie d'« intégrale » et qu'il résume dans cinq grands principes : les principes de la tension dialectique, de la totalité, de la pluralité, de la continuité historique et de l'intégration

(p. 54-61). Quelles sont les implications de ces principes ? Suivant Dupuis, « pour être crédible et convaincante aujourd'hui, la christologie doit se présenter comme un processus de réflexion sur le mystère de Jésus-Christ, dans lequel la continuité-dans-la-discontinuité se manifeste à chaque pas et à chaque niveau : entre Jésus et le Christ, entre le Christ du kérygme et celui de l'élaboration biblique ultérieure, entre la christologie du Nouveau Testament et celle de la tradition de l'Église [...] » (p. 245).

L'ouvrage est divisé en six parties. En un premier temps, l'auteur s'efforce de dresser un bilan des différentes tendances de la réflexion christologique actuelle. Le deuxième chapitre est consacré à l'examen du rapport entre le Jésus pré-pascal (historique) et le Christ pascal (de la foi). Après avoir dégagé les principaux éléments du développement « organique » de la christologie néotestamentaire (troisième chapitre), Dupuis soulève différentes questions concernant la validité du *dogme* christologique : par exemple, est-il en continuité avec ce qu'affirme le Nouveau Testament ? La cinquième étape est consacrée aux problèmes relatifs à la psychologie humaine de Jésus. Enfin, l'auteur développe la thématique du « Jésus-Christ sauveur universel » en l'envisageant sous l'angle du pluralisme religieux.

Si les modalités et les formes concrètes du projet de « christologie intégrale » de Dupuis ne sont pas nécessairement claires, sa visée l'est cependant : « éviter qu'une vision fragmentaire et exclusive du mystère de Jésus-Christ ne finisse par prévaloir, sans réussir à atteindre la réalité intégrale » (p. 245-246). Bien qu'il insiste beaucoup sur la nécessité d'une approche *contextuelle* du problème christologique — notamment dans ses remarques introductives sur le problème herméneutique (p. 17-19) — l'auteur est d'abord fidèle aux impératifs d'intégralité et de globalité auxquels il a résolu de se soumettre ; ces impératifs le conduisent notamment à vouloir fonder une christologie qui soit à *la fois* une christologie de la libération, de l'inculturation et des religions (p. 21).

Si le choix même du programme d'une « christologie intégrale » — dont les prétentions ne sont pas sans éveiller quelques suspicions — paraît problématique, il faut en dire tout autant des ressources théoriques qui sont sollicitées. En effet, les multiples allusions au *contexte* et à l'*herméneutique* ne suffisent pas à dissimuler le « substantialisme ontologique » sous-jacent à toute l'entreprise : la « réelle discontinuité linguistique » n'est reconnue que pour insister sur la « continuité de "sens" et de contenu » (p. 117) ; la prise en compte de l'historicité des expressions croyantes vise d'abord à dégager l'*homogénéité* du processus de développement (p. 117) ; enfin, s'il y a bien une « pluralité dogmatique », « ce qui doit être préservé, c'est le "sens" ou la "signification", c'est-à-dire *le contenu immuable de la foi* » (p. 156, nous soulignons).

L'introduction à la christologie de Dupuis n'est pas sans valeur : nous sommes en présence d'une réflexion bien articulée qui ose affronter des enjeux contemporains tout à fait fondamentaux. Cette réflexion s'inscrit néanmoins dans un paradigme qui rend impossible — nous semble-t-il — toute tentative de renouvellement en profondeur de la réflexion christologique.

François NAULT
Université Laval, Québec, et UQAC

Dominique FOLSCHIED, Brigitte FEUILLET-LE MINTIER et Jean-François MATTÉI, dir., **Philosophie, éthique et droit de la médecine**. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 605 pages.

Une des caractéristiques principales de l'éthique médicale est son interdisciplinarité. Cet ouvrage vient une fois de plus nous montrer qu'aujourd'hui l'éthique prend la dimension argumentative.